

# L'Une & L'Autre

La Grande Sophie | Delphine de Vigan

mise en scène **Éric Soyer**

↘ **mar. 16 janv. 2018 | 20 h**  
**tarif unique 9€**

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

[www.lebateaufeu.com](http://www.lebateaufeu.com) • billetterie 03 28 51 40 40 •



# L'UNE ET L'AUTRE

lecture musicale

delphine de vigan \* la grande sophie

## **L'origine de votre rencontre en 2014, c'est l'écrivain Arnaud Cathrine ?**

Delphine de Vigan : J'étais invitée par Arnaud Cathrine au festival Tandem, dont il s'occupe depuis sa création. Chaque année, il donne carte blanche à un écrivain pour monter un spectacle associé à une autre forme artistique. Quand il m'a contactée, je lui ai dit que je voulais faire quelque chose avec un chanteur ou une chanteuse. J'aime beaucoup la chanson française, et rapidement, je lui ai proposé le nom de Sophie.

## **Pourquoi le choix de La Grande Sophie ?**

D.V. : C'est une artiste que j'écoute beaucoup et dont les chansons me plaisent depuis ses débuts. Certains de ses albums résonnaient pour moi d'une manière importante.

## **Et vous Sophie, connaissiez-vous le travail de Delphine ?**

La Grande Sophie : J'avais seulement lu *Rien ne s'oppose la nuit*. Ensuite, je me suis rattrapée ! (rires). En dehors de l'histoire bouleversante, je me rappelle avoir été fascinée par ses recherches et la mise en forme du récit.

## **Votre réaction initiale à la démarche de Delphine ?**

L.G.S. : J'étais particulièrement honorée que Delphine pense à moi. L'idée de me lancer dans une nouvelle aventure avec une femme de ma génération m'intéressait mais j'avais aussi des petites appréhensions : va-t-on s'entendre ? Arrivera-t-on à travailler ensemble ? Tout ce qui est nouveau m'attire et je dois dire que dès que j'ai rencontré Delphine, j'ai senti que le courant passait. On a beaucoup travaillé chez moi, on se donnait des rendez-vous, et au fur et à mesure, on a dessiné la trame du spectacle.

D.V. : D'un côté comme de l'autre, la connexion a été immédiate. Au départ, ce spectacle ne devait être joué qu'une fois et j'ai été très étonnée par la disponibilité de Sophie pour travailler sur cette soirée unique.

## **Comment avez-vous d'abord procédé ?**

D.V. : Assez vite, l'idée de construire quelque chose qui rassemble plusieurs de mes textes et différentes chansons de Sophie s'est dessinée. Nous ne voulions pas nous focaliser sur un livre ou un album en particulier mais mêler vraiment nos univers et raconter une histoire à travers ces correspondances, ces échos. Nous avons commencé à élaborer le contenu ensemble. Et puis Sophie, à qui j'avais envoyé tous mes livres, s'est mise à écrire une chanson *Je n'ai rien vu venir* à partir de *Jours sans faim*, mon premier roman. Quand je l'ai entendue pour la première fois, cela m'a bouleversée.

L.G.S. : Nous avons travaillé pour construire cette trame, mêler nos mots. Mais notre complicité se jouait aussi ailleurs : nous avons partagé nos doutes et nos petites histoires de fille ! Nous avons le sentiment de nous comprendre, sans forcément avoir à expliquer. Jamais Delphine ne m'a demandé : Pourquoi cette chanson ? Qu'est-ce cela représente chez toi ? Je voulais à travers cette chanson lui dire que j'avais compris.

## **Ce livre, d'ailleurs, occupe une place majeure dans le spectacle...**

D.V. : Effectivement, c'est sans doute le livre dont il y a le plus d'extraits. Cela s'est fait comme ça, naturellement. Beaucoup de chansons de Sophie tournent aussi autour de l'enfance, l'adolescence, de l'entrée à l'âge adulte. Pour moi, cette chanson *Je n'ai rien vu venir*, c'est la preuve qu'elle a compris le livre. Ce n'est pas seulement une histoire d'anorexie. C'est un roman d'apprentissage, sur le mal de vivre, un thème universel. Et la chanson le dit bien, racontant combien nous sommes fragiles, à quel point chacun d'entre nous peut connaître un moment de vide.

### **Avez-vous été surprises par la résonance de vos deux univers respectifs ?**

D. V. : Instinctivement, on devait certainement le pressentir. Puis nous nous sommes rendues compte que cette mise en parallèle, en écho, de nos deux univers était une sorte d'évidence. On a trouvé des passerelles, fluides, simples. Parfois ce sont les mêmes mots que l'on retrouve dans les chansons de Sophie et mes textes. Le disque *Et si c'était moi* a été très marquant pour moi à la fois à titre personnel et littéraire. J'ai écouté en boucle *Du courage* à une période de ma vie où j'en avais grand besoin, et *Ringo Star*, une chanson sur le fantôme qui a en partie inspiré l'un des textes des *Jolis Garçons*

L.G.S. : Delphine voulait à tout prix qu'il y ait ce titre, *Ringo Star*, dans le spectacle. Elle le connaissait par cœur, je dois dire que ça a été une porte ouverte à l'envie que j'avais de la faire chanter ! J'ai donc répondu un grand « Oui ! », à condition qu'elle le chante avec moi (rires).

### **La musicalité des mots de Delphine a-t-elle nourri votre inspiration, Sophie ?**

L.G.S. : Bien sûr. A un moment donné, Delphine fait la description de la chambre d'hôpital. Ses mots avaient leur propre musicalité, je lui ai demandé l'autorisation de mettre une introduction chantée et une mélodie dessus. Là c'est très vraiment un moment où la fusion opère, l'une rebondit avec l'autre et ainsi de suite...

### **Qu'est-ce qui vous a décidé à vous retrouver à nouveau et partir en tournée avec « L'une et l'autre » ?**

L.G.S. : Après avoir joué cette première au festival *Tandem*, on nous a réclamées de manière non officielle. On a fait quelques dates ici et là. Nous avons pris goût à partager la scène ensemble et je trouvais dommage de s'arrêter là. Delphine terminait son septième livre, moi mon septième album. Mais on avait en tête de se rejoindre, de réajuster et de faire évoluer le spectacle tout en préservant la sobriété et l'émotion.

### **De quelle manière ce spectacle a-t-il évolué ?**

L.G.S. : Nous avons toutes les deux envie d'une création lumière. Il faut dire qu'au départ nous étions assises sur un banc, un peu figées. Nous souhaitions faire vivre cette lecture dans l'espace, lui donner corps. Nous avons fait appel à Eric Soyer qui travaille notamment sur les scénographies et lumières des spectacles de Joël Pommerat. Il nous a donné rendez-vous sur la scène du théâtre de Sartrouville afin que nous lui jouions le spectacle. Il a compris tout de suite pourquoi nous tenions à garder une forme très pure, sans ajouter de gadgets, pour rester dans la force du lien.

D.V. : Nous avons modifié le livret aussi, retravaillé son contenu. Nous avons affiné cette histoire, qui se dessine peu à peu, par fragments.

L.G.S. : J'ai voulu réécrire l'intro, j'ai inséré des moments musicaux. Quand je suis avec Delphine, je travaille une sorte de force intérieure, une autre respiration. J'apprends à positionner mon corps dans l'espace, je m'appuie sur ses mots, je suis à son écoute. C'est un exercice difficile pour moi : laisser mon corps immobile face aux regards.

### **Que vous a apporté le scénographe Eric Soyer ?**

D.V. : Eric nous a aidées à faire sauter des barrières, à créer des ruptures, à imprimer un autre rythme. Nous ne voulions pas que nos univers soient seulement juxtaposés, selon le canevas un peu classique : Sophie chante, je lis, elle chante, je lis... L'idée était que tout cela se tisse, se mêle, s'emmêle, de fondre les choses les unes avec les autres. Il a travaillé dans ce sens.

### **La force de « L'une et l'autre » n'est-elle pas aussi d'imposer à la fois une solennité et une intensité ?**

D.V. : Pour ma part, j'ai ressenti une écoute incroyable dès les premières représentations. Ce moment de silence où l'on sent les spectateurs accrochés aux mots et aux notes, c'est quelque chose de très fort.

### **Êtes-vous conscientes de dévoiler d'autres facettes de votre personnalité ?**

L.G.S. : Oui, et c'est aussi certainement l'une des raisons qui m'a donné envie de reprendre. C'est une forme de duo aussi inédite qu'excitante pour moi et sans doute la possibilité d'une nouvelle relation avec le public. Nous sentons bien que cela nous permet à l'une et l'autre de visiter des zones jusqu'ici inexplorées. Et puis cette lecture musicale n'est pas figée, nous laissant à chaque fois l'espace pour nous surprendre.

D.V. : L'œil bienveillant de l'autre a beaucoup joué. Au début j'avais vraiment peur, je m'appuyais énormément sur Sophie. Si on revoyait aujourd'hui les premières fois, on verrait qu'elle me portait constamment avec son regard. Mais plus nous avançons, plus j'arrive à trouver mes propres marques. C'est notre complicité qui a permis de faire tomber les réserves, les inhibitions et d'être davantage dans le lâcher prise. J'ai souvent fait des lectures dans les librairies, et j'écris à voix haute, mais ça n'a rien à voir avec le fait d'être sur scène. C'est une expérience et une aventure incroyable !